Amandine Milic, guide conférencière, extrait de conférence *Le débarquement de Provence, un tournant décisif pour la libération de la France et de l'Europe*, 8/05/2026.

Le débarquement de Provence du 15 août 1944 n'est pas un événement isolé. Il est le point d'orgue d'un enchevêtrement complexe d'alliances, de sacrifices et de stratégies militaires à l'échelle mondiale. Pour en comprendre la portée, il faut replonger dans le dédale d'informations de la Seconde Guerre mondiale.

I. Le Décor Historique : De l'Ombre de l'Occupation à l'Unification de la Résistance

La Seconde Guerre mondiale éclate le 1er septembre 1939 avec l'invasion de la Pologne par l'Allemagne nazie. Malgré l'entrée en guerre de la France et du Royaume-Uni, les armées alliées subissent une défaite fulgurante en mai-juin 1940. L'armistice est signé le 22 juin 1940. La France est alors meurtrie et divisée : le Nord est aux mains des Allemands tandis que le Sud passe sous l'autorité du régime de Vichy dirigé par le maréchal Pétain.

La France est défaite, mais la guerre continue

Mai 1940 : l'armée allemande lance une offensive fulgurante à travers les Ardennes. En quelques semaines, la France subit une débâcle militaire totale qui conduit à la signature de l'armistice le 22 juin 1940 par le maréchal Pétain. Le pays est meurtri, occupé et amputé de sa souveraineté. Pour le nouveau gouvernement de Vichy, la guerre est finie.

Pourtant, à l'échelle mondiale, le conflit ne fait que commencer. Dès le 18 juin 1940, la voix du général de Gaulle s'élève depuis Londres pour rappeler une vérité fondamentale : la France a perdu une bataille, mais elle n'a pas perdu la guerre. En refusant de capituler, le général Charles de Gaulle rappelle aux Français que l'honneur et l'indépendance nationale exigent de continuer le combat aux côtés des Alliés (le Royaume-Uni, rejoint plus tard par l'URSS et les États-Unis). C'est ce message d'espoir qui va transformer le désespoir de la défaite en un vaste mouvement de dissidence : la Résistance intérieure.

Le sursaut national : L'héritage de Jean Moulin

Pourtant, dès le 18 juin 1940, la voix du général de Gaulle s'élève depuis Londres pour appeler à la Résistance. Justement sur le sol national, des hommes et des femmes refusent de plier face à l'ennemi. Parmi eux, **Jean Moulin**.

- **Début 1942 :** Jean Moulin est parachuté au-dessus des Alpilles, entre Aix-en-Provence et Salon-de-Provence, muni de fonds et de matériel de transmission.
- **Le coup de génie politique :** Fin négociateur et messager de l'ombre, il convainc les chefs des grands mouvements (*Combat, Libération, Franc-Tireur*) de fusionner leurs forces au sein de l'**Armée Secrète unifiée**.
- **1943 :** Il fonde le Conseil National de la Résistance (CNR), sacrant le général de Gaulle comme l'unique chef de la France en guerre. Le socle de la Libération est posé.

II. La Science des Opérations Amphibies : De l'Afrique au Pas-de-Calais

Avant de toucher le sol métropolitain, les forces alliées testent leur logistique. En novembre 1942, le général Eisenhower réussit l'**Opération Torch** en débarquant en Afrique du Nord française. En représailles, dès le 11 novembre 1942, l'armée allemande franchit la ligne de démarcation et occupe la partie Sud de la France. C'est à ce moment précis que la flotte française saborde ses navires à Toulon pour éviter qu'ils ne tombent entre les mains de l'occupant.

Le tournant de Téhéran et l'illusion "Fortitude"

Fin 1943, les trois grands (Churchill, Roosevelt, Staline) se réunissent à Téhéran et actent le principe d'un débarquement sur le littoral normand (l'opération *Overlord*).

Pour sécuriser l'assaut du 6 juin 1944, les Alliés conçoivent un chef-d'œuvre de manipulation psychologique : **l'Opération Fortitude**.

- **L'objectif :** Convaincre Adolf Hitler que l'attaque principale aura lieu dans le Pas-de-Calais, le chemin le plus court depuis l'Angleterre.
- **Les moyens :** Création d'une armée fantôme dans le Kent (le FUSAG) avec de fausses routes, des bâtiments vides, des avions et des péniches de débarquement factices en toile ou gonflables, doublés d'une intense activité radio artificielle.

La ruse fonctionne à la perfection. Même après le Jour J, Hitler maintient ses meilleures troupes dans le Pas-de-Calais, persuadé que la Normandie n'est qu'une diversion.

III. Opération Dragoon : Le Choc du 15 Août 1944 en Provence

Deux mois après la Normandie, l'effort de guerre allié se déploie en Méditerranée. L'**Opération Dragoon** (initialement nommée *Anvil*, "l'enclume") est lancée. L'ambition stratégique est immense : prendre l'armée allemande en tenaille en ouvrant un second front au Sud, libérer les ports en eaux profondes de Marseille et Toulon, et remonter le Rhône pour faire jonction avec les forces de Normandie.

L'armada est titanesque : plus de 2 000 navires de guerre et de transport, et un millier de barges de débarquement fendent les eaux provençales. Contrairement à la Normandie, la Provence se caractérise par une forte implication des troupes françaises, issues notamment de l'armée d'Afrique.

1. Le Var : Le Jour J de la Méditerranée

Le 15 août 1944, dès la nuit, des commandos d'élite mènent des raids sur les îles d'Hyères (*Sitka Force*), au Cap Nègre (*Roméo Force*) et à la pointe de l'Esquillon (*Rosie Force*). Des centaines de parachutistes sont largués dans la vallée de l'Argens, près du Muy et de la Motte, pour verrouiller l'arrière-pays.

À 8 heures du matin, après d'intenses bombardements navals, les troupes d'assaut s'élancent sur les plages du Var réparties en secteurs clés :

- **Alpha :** Ramatuelle, Cavalaire, Saint-Tropez, plage de Pampelonne.
- **Delta :** Sainte-Maxime (La Nartelle).
- **Camel :** Fréjus, Saint-Raphaël, Agay et la plage du Dramont.

Le rôle crucial du renseignement : La 36e Division d'infanterie américaine (l'armée du Texas) débarque ses 29 000 hommes et 2 500 véhicules sur la plage du Dramont. Ce site stratégique a pu être pris sans pertes massives grâce à Louis Marchand, sous-directeur de la carrière locale et membre du renseignement britannique. Il avait transmis l'information capitale que la plage n'était pas minée. Les trois villes clés (Fréjus, Saint-Raphaël et Saint-Tropez) sont libérées dès le lendemain, le 16 août.

2. La reconquête de Toulon et Marseille

Le 19 août, le général américain Patch ordonne au général français de Lattre de Tassigny de s'emparer des grands ports. De Lattre divise ses forces en deux groupements foudroyants :

- **Le verrou de Toulon :** Confié au général de Larminat avec 52 000 hommes (principalement de la 1ere DMI et de la 9e DIC).
- **L'assaut sur Marseille :** Mené par le général de Goislard de Monsabert avec 12 000 hommes (tirailleurs algériens de la 3e DIA, goumiers marocains et les blindés de la 1re DB).

À Marseille, l'insurrection populaire gronde. Dès le 21 août, les Forces Françaises de l'Intérieur (FFI), sous la direction d'Henri Simon et comptant Gaston Defferre dans leurs rangs, déclenchent la grève générale et s'emparent des carrefours. Moins armés, leur situation est critique jusqu'à l'entrée fracassante de l'armée d'Afrique le 23 août. Bluffés par la rapidité de l'offensive et les actions de la Résistance, les Allemands multiplient les erreurs stratégiques. Le général Schaeffer capitule le 28 août. Le 29 août, le général de Lattre de Tassigny assiste, triomphant, au défilé de l'armée d'Afrique sur une Canebière libérée.

3. Salon-de-Provence : La ruse d'Aix

La ville de Salon-de-Provence est quant à elle occupée par la redoutable 11e Panzer-Division allemande, qui cherche à se replier vers la vallée du Rhône. Pour éviter un affrontement urbain destructeur, les Alliés déploient des troupes et des véhicules en direction d'Aix-en-Provence pour feindre une attaque majeure sur cette ville. Craignant d'être encerclés, les Allemands évacuent Salon à la hâte dans la journée, brûlant leurs documents et matériels (comme des pneus de vélo au Château de l'Empéri). Les troupes françaises de la 3e division d'infanterie y entrent le lendemain dans une ville presque abandonnée par l'ennemi.

La remontée du Rhône s'accélère. Le 11 septembre 1944, dans la région de Dijon (Bourgogne), les armées du débarquement de Provence opèrent leur jonction historique avec celles de Normandie. Le front allié est désormais unifié, scellant le sort des forces d'occupation.

IV. La Capitulation du Reich et les Tribulations de la Mémoire du 8 Mai

Après la terrible bataille de Berlin, le Troisième Reich s'effondre. La reddition allemande est signée une première fois à Reims le 7 mai 1945 au quartier

général d'Eisenhower. Un second acte de capitulation générale est ratifié à Berlin le **8 mai 1945 à 23h01**, en présence des quatre puissances alliées, la France étant représentée par le général de Lattre de Tassigny.

Attention historique : Le 8 mai marque la fin de la guerre en Europe, mais pas de la Seconde Guerre mondiale. Le conflit fait encore rage en Asie contre le Japon. Il faudra attendre les bombardements atomiques de Hiroshima et Nagasaki, ainsi que l'offensive soviétique en Mandchourie, pour que l'empereur Hirohito capitule le 15 août 1945, signature formalisée le 2 septembre 1945 en baie de Tokyo (en présence du général français Leclerc).

La mémoire chahutée du 8 mai en France

L'instauration du 8 mai comme jour férié national a connu une histoire politique mouvementée :

- **1946 :** La loi fixe la célébration de la victoire au 8 mai.
- **1953 :** Le 8 mai est officiellement déclaré jour férié.
- **1959 (Charles de Gaulle) :** Dans une volonté de réconciliation franco-allemande et de construction européenne, le décret du 11 avril supprime le jour férié tout en conservant la commémoration.
- **1968 :** Un décret réorganise la commémoration en fin de journée.
- **1975 à 1981 (Valéry Giscard d'Estaing) :** La commémoration du 8 mai est tout simplement abandonnée au profit du 9 mai, date de la déclaration de Robert Schuman sur l'Europe.
- **1981 (François Mitterrand) :** La loi du 2 octobre rétablit définitivement la commémoration le jour exact du 8 mai et réinstaure son statut de jour férié national.